



L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 AOUT 1913

86ème Année

L'Ermitage de la Marquise de Pompadour à Fontainebleau

C'était comme une obsession, chaque fois qu'un déplacement nous ramenait à Fontainebleau, nous ne manquions jamais de regarder avec envie le charmant pavillon, rigoureusement interdit aux profanes, situé sur l'ancien chemin de Bouron, à quelques mètres de la pyramide.

Nous savions que ce fut jadis l'Ermitage de la marquise de Pompadour, mais nous n'en pouvions — hélas! — contempler que la magnifique porte cochère, œuvre de l'architecte Gabriel — ce Gabriel à qui Paris doit le plus merveilleux de ses décors, la place de la Concorde.

Hier seulement nous eûmes enfin le plaisir de franchir le seuil mystérieux. Un ami avait bien voulu dire pour nous le "Sesame, ouvre-toi!" nécessaire.

Au bout d'un tapis vert, égaye d'un marbre de Sansovino, se dresse le petit hôtel carré, surmonté, sur chacune de ses quatre faces, d'un bas-relief glorifiant l'une des quatre saisons.

"Parva sed apta," la devise de Bagatelle, conviendrait merveilleusement à l'Ermitage de Fontainebleau. Impossible de révoquer demeure plus charmante, plus habitable, plus souhaitable à un amoureux d'art.

A l'intérieur, le goût le plus sûr a présidé au choix de toutes les jolies choses qui sollicitent notre curiosité: pastels, miniatures, tableaux signés Boucher, Natoire, Duplessis, dessins et sanguines dus au crayon de Watteau, de Natoire, de Huet; cartons exécutés pour la manufacture de Beauvais, terres cuites de Faïence, porcelaines de Chine, laques de Coromandel, vieux émaux datant de l'époque Ming.

Incubés en bois de rose signés Carlin ou Oeben... Pas une faute de goût, pas une erreur, et harmonieusement confondues avec cette collection de chefs-d'œuvre anciens, une douzaine de toiles d'Albert Besnard, dont quelques-unes déjà célèbres: "Le Marché aux chevaux à Alger, la Grotte et la Cascade à Tallioire, l'Incendie-Nail," des portraits, des études de femmes...

Que de choses à citer si le souvenir de Mme de Pompadour ne devait uniquement nous préoccuper aujourd'hui!

Et, de fait, il parfume tout l'Ermitage, ce souvenir charmant; les murs si délicatement ouvrés de sculptures semblent encore glorieux d'avoir reflété la fine silhouette de cette reine de la main gauche qui, dans le tourment d'une domination disputée, sut fixer l'irrésolu, retenir le volage, amuser l'insaisissable Louis XV... Pauvre femme, il lui sera beaucoup pardonné, pour plusieurs raisons et aussi parce que toujours elle eut le culle... que dis-je, la passion de la beauté, de la grâce sous toutes ses formes, et que son pouvoir quasi souverain s'employa surtout à protéger l'Art et les artistes.

La maisonnette que cette délicieuse pécheresse eut l'heureuse pensée de se faire bâtir à Fontainebleau en est une preuve entre mille.

L'histoire du logis est des plus amusantes et bien dans la manière de Mme de Pompadour. De même que la favorite avait voulu à posséder un "hermitage" à Versailles, elle voulut en posséder un à Fontainebleau, où la Cour séjournerait trois semaines chaque année. En 1752, la marquise, excédée de l'appartement "étroit, humide et malsain" qu'elle occupait au château, obtint de Louis XV l'autorisation de se faire construire à la porte du parc un hôtel particulier dont l'édification fut confiée à son frère, le marquis de Marigny.

Excellent opération, il faut en convenir, car ce fut ce joli terrain boisé que la marquise supplia "très humblement" Sa Majesté de lui accorder en don. Louis XV n'était pas homme à refuser pareille fantaisie à sa belle amie; aussi s'empressa-t-il d'accéder à la requête. Sa générosité alla même jusqu'à ajouter au don du terrain une somme de 6,000 livres pour commencer les travaux. Ces 6,000 livres ne devaient être pour Mme de Pompadour que menue monnaie, car la dépensière y consacra en sus 237,000 livres que le Bien-Aimé dut solder comme il convenait.

La nouvelle "folie" comportait un élégant pavillon carré de dimensions modestes auquel on accédait par le portail monumental et magnifique, encore intact.

D'après l'état de lieux dressé par Gabriel lui-même à la mort de Mme de Pompadour (18 octobre 1764), ledit hôtel se composait d'un "pavillon" entre cour et jardin, à droite quatre cours servant aux écuries et remises, et deux autres pour cuisine et office; à gauche un terrain clos de murs dans lequel étaient de petits bâtiments à l'usage de laiterie, vacherie et poulailler. Deux sauts de loup (deux "ah!") limitaient le jardin afin que les corps de la forêt voisine ne vissent pas troubler les rêveries bucoliques de la marquise.

Ce que devait être cette maison charmante, on le devine en songeant à l'atmosphère d'art et de goût que Mme de Pompadour savait si bien créer autour d'elle. En cette reposante oasis le Roi venait distraire son incurable neurasthénie et le promeneur matinal put maintes fois entrevoir le Maître s'échappant furtivement des faubes de son fastueux château de Fontainebleau, pour se rendre, botté et éperonné, chez la marquise. On le croyait en forêt fort occupé à peindre le cerf, alors que par "les petits jardins" il gagnait à pied l'Ermitage, où il pouvait librement se livrer à ses puériles manies, et les indiscrets assurent que le fils de saint Louis — plus que jamais cordon bleu — passait de longues heures en la cuisine de l'hôtel de Pompadour pour y préparer lui-même le souper.

A l'Ermitage, les plaisirs étaient discrets. On les devinait plus qu'on n'en parlait et c'est seulement le 3 novembre 1753 que nous trouvons trace d'une fête donnée en l'hôtel Pompadour; la marquise y fit tirer un feu d'artifice dont les fusées émerveillèrent les habitants de Fontainebleau.

En ses intéressants Mémoires, le duc de Luynes nous apprend ce qu'était l'hôtel Pompadour à la date du 8 octobre 1749:

"J'ai vu aujourd'hui en détail le bâtiment dont j'ai parlé ci-dessus... Il est au bout du jardin neuf... On entre par une grande porte cochère dans un assez belle cour. On trouve un pavillon carré de six toises sur chaque face; à droite, sur la cour une petite antichambre et une salle à manger fort jolie... du côté du jardin, un cabinet d'assemblée à trois croisées, assez grand pour y mettre six tables de jeu, orné fort simplement, mais avec goût... (au beau temps de Mme de Pompadour, le craps du pharaon, le reversi devançaient notre moderne bridge.)

"Au premier palier, on trouve, à droite et à gauche deux garde-robes en entresol. En haut, une antichambre éclairée par le toit et chauffée par un poêle. Elle est commune à deux appartements, à droite celui de Mme de Pompadour... à gauche une autre chambre pour Mme d'Estades, l'amie de cœur."

Mais la merveille, c'était le jardin: "noble et de toute beauté", assure Lorraine (1788). La marquise l'ayant trouvé trop petit y avait ajouté un clos de deux arpents, obtenu de l'archevêque de Sens, en échange de l'hôtel d'Esses; des tombereaux de terre, provenant du parc, avaient servi à dresser les plates-bandes, et la compagnie des gardes écossaises, chargée de préparer le jardin, fut à cette occasion déplacée et logée par Sa Majesté rue Royale, à l'hôtel d'Estades, que le Roi acheta dans ce but.

A la mort de Mme de Pompadour, Louis XV hérita de l'hôtel qu'occupèrent par privilège, de 1775, les Montmorin-Saint-Hermin, capitaines des chasses et gouverneurs de Fontainebleau. Un comte de Montmorin, ayant été égaré à Paris, lors des massacres de septembre (1792), l'hôtel fut aliéné comme bien national, vendu au district de Melun et acquis le 9 prairial an III (28 mai 1795), moyennant 202,200 livres en assignats, par Louis-François Guilleminet le Jeune, marchand, rue de l'Égalité, à Fontainebleau, lequel le rétrocéda, l'an suivant, à deux financiers Aaron Schmolli et Haruch Weill, fabricants d'imitations de vieux saxe (déjà!). Le 13 mars 1808, le maréchal Berthier, prince de Neuchâtel, acheta l'Ermitage; plus tard, le marquis de Bessières, le comte de Bernis, puis la comtesse de Gramont d'Astier s'y succédèrent en qualité de propriétaires.

C'est cette curieuse relique que nous avions l'heureuse chance de visiter hier: rien de plus facile que de retrouver — documents en mains — les anciennes dispositions du logis au temps de la belle marquise. Voici bien au rez-de-chaussée "les pièces de compagnie, les cheminées en marbre de Californy", les "panneaux et dessous de porte sculptés", le "cabinet d'assemblée à trois croisées, assez grand pour y mettre six tables de jeu," signalés par le duc de Luynes.

MEXIQUE

NEGOCIATIONS TOUJOURS EN COURS ET TOUJOURS CORDIALES.

L'échec de la mission Lind n'est pas un obstacle. — Le Sénat ajourne ses débats sur le Mexique.

M. LIND ATTEND LES INSTRUCTIONS DE WASHINGTON

Félix Diaz maintient sa candidature et part pour l'Europe.

M. Huerta a repoussé totalement la note des Etats-Unis.

Mexico, 20 août. — La réponse du gouvernement du Mexique aux propositions des Etats-Unis présentées par M. Lind, n'est qu'une fin de non recevoir opposée à toutes les recommandations faites par le Président Wilson.

Cette réponse a été dictée par M. Huerta personnellement et son contenu a été rendu public mercredi matin par les soins de M. Gamboa, ministre des affaires étrangères.

On considère ici que Huerta, à l'exemple de Porfirio Diaz, s'est assumé la double charge de chef civil et de chef militaire de la République; les membres de son Cabinet peuvent faire des suggestions, mais leur rôle se borne pour ainsi dire à cela, car il ne font rien d'important et ne prennent aucune initiative sans l'approbation de M. Huerta.

Selon la communication de M. Gamboa, les relations entre le gouvernement mexicain et M. Lind ne sont pas définitivement rompues; elles continuent toujours.

Mais à moins que Washington ne trouve une voie pour soumettre de nouvelles propositions, on considère ici les négociations comme terminées.

La note de lundi mettant les Etats-Unis en demeure de reconnaître le gouvernement de Huerta, qui a été ensuite démentie et qui émanait du Dr. Urrutia, ministre de l'intérieur, est considérée ici comme exprimant le sentiment d'une partie du ministère.

touchant aux poignets, se prêtant à la gorge, collant aux hanches, tout ce qu'elle laissait voir et dessinant tout ce qu'elle cachait!

Descendons, pour terminer nos investigations; à la cuisine, la vieille cuisine aux poutres saillantes, constellée, comme jadis, d'effrayantes casseroles. C'est ici, imaginez, que devait "opérer" le Roi très-Christien alors qu'il se livrait à sa manie culinaire.

Et nous le devinons exerçant son sacerdoce devant les foyers nouveaux de la belle marquise; il y remplaçait son fastueux habit de velours "bordé de mille fleurs," par l'humble veste blanche traditionnelle et le royal maître-queue dirige avec maestria son orchestre de marmitons. Dans l'air, fumée des rôtis, le rissellement des oignons, le tic-tac des tournebroches ou — devant le feu de charbon — se dorent les volailles juteuses, Louis XV travaille. Le Bien-Aimé surveille le degré de cuisson d'une dinde détrepée de l'excellence d'un miron, du "saisi" d'un chaud-froid. Peut-être même son doigt souverain daigne-t-il, avec le geste rituel, tâter de la poivrade d'une saucisse.

Et tandis que son Roi s'amuse, la marquise de Pompadour, moulée en un tablier gorge de pigeon, suit d'un clin d'œil amusé les gestes de cet étonnant cuisinier, tout en battant des yeux à la neige dans une jatte de Souvres timbrée à ses armoiries!

GEORGES CAIN.

MEXIQUE

NEGOCIATIONS TOUJOURS EN COURS ET TOUJOURS CORDIALES.

L'échec de la mission Lind n'est pas un obstacle. — Le Sénat ajourne ses débats sur le Mexique.

M. LIND ATTEND LES INSTRUCTIONS DE WASHINGTON

Félix Diaz maintient sa candidature et part pour l'Europe.

M. Huerta a repoussé totalement la note des Etats-Unis.

Mexico, 20 août. — La réponse du gouvernement du Mexique aux propositions des Etats-Unis présentées par M. Lind, n'est qu'une fin de non recevoir opposée à toutes les recommandations faites par le Président Wilson.

Cette réponse a été dictée par M. Huerta personnellement et son contenu a été rendu public mercredi matin par les soins de M. Gamboa, ministre des affaires étrangères.

On considère ici que Huerta, à l'exemple de Porfirio Diaz, s'est assumé la double charge de chef civil et de chef militaire de la République; les membres de son Cabinet peuvent faire des suggestions, mais leur rôle se borne pour ainsi dire à cela, car il ne font rien d'important et ne prennent aucune initiative sans l'approbation de M. Huerta.

Selon la communication de M. Gamboa, les relations entre le gouvernement mexicain et M. Lind ne sont pas définitivement rompues; elles continuent toujours.

Mais à moins que Washington ne trouve une voie pour soumettre de nouvelles propositions, on considère ici les négociations comme terminées.

La note de lundi mettant les Etats-Unis en demeure de reconnaître le gouvernement de Huerta, qui a été ensuite démentie et qui émanait du Dr. Urrutia, ministre de l'intérieur, est considérée ici comme exprimant le sentiment d'une partie du ministère.

touchant aux poignets, se prêtant à la gorge, collant aux hanches, tout ce qu'elle laissait voir et dessinant tout ce qu'elle cachait!

Descendons, pour terminer nos investigations; à la cuisine, la vieille cuisine aux poutres saillantes, constellée, comme jadis, d'effrayantes casseroles. C'est ici, imaginez, que devait "opérer" le Roi très-Christien alors qu'il se livrait à sa manie culinaire.

Et nous le devinons exerçant son sacerdoce devant les foyers nouveaux de la belle marquise; il y remplaçait son fastueux habit de velours "bordé de mille fleurs," par l'humble veste blanche traditionnelle et le royal maître-queue dirige avec maestria son orchestre de marmitons. Dans l'air, fumée des rôtis, le rissellement des oignons, le tic-tac des tournebroches ou — devant le feu de charbon — se dorent les volailles juteuses, Louis XV travaille. Le Bien-Aimé surveille le degré de cuisson d'une dinde détrepée de l'excellence d'un miron, du "saisi" d'un chaud-froid. Peut-être même son doigt souverain daigne-t-il, avec le geste rituel, tâter de la poivrade d'une saucisse.

Et tandis que son Roi s'amuse, la marquise de Pompadour, moulée en un tablier gorge de pigeon, suit d'un clin d'œil amusé les gestes de cet étonnant cuisinier, tout en battant des yeux à la neige dans une jatte de Souvres timbrée à ses armoiries!

GEORGES CAIN.

FRANCE

Exploit d'un aviateur.

Paris, 20 août. — L'aviateur Pegoud a réussi hier une expérience sensationnelle, consistant en l'emploi d'un parachute pour descendre d'un aéroplane.

En plein vol, à une hauteur de 900 pieds, Pegoud a tiré sur la corde attachée à un parachute fixé sur l'aéroplane. Le parachute s'est ouvert aussitôt et s'est gonflé, entraînant l'aviateur de son siège et le déposant lentement mais sûrement à terre. Pendant ce temps l'aéroplane, sans conducteur, est tombé et s'est brisé en mille morceaux.

ANGLETERRE

Sauvetage d'un dirigeable par un autre dirigeable.

Londres, 20 août. — Il s'est produit quelque chose de curieux au camp militaire d'Aldershot cet après-midi. On a pu assister au sauvetage d'un ballon dirigeable par un autre ballon.

Le dirigeable de l'armée Eta et un dirigeable de la marine manœuvraient ensemble, quand tout d'un coup la machine du dirigeable de la marine a subi un accident.

L'Eta a attaché une haussière à l'autre dirigeable et l'a remorqué jusqu'au hangar où il a pu être réparé.

Jack Johnson et les acteurs de Cafés-Concerts anglais.

Londres, 20 août. — La Fédération des artistes de Variétés, suivant un article du "Times", est sûr le point de prendre des mesures effectives pour empêcher Jack Johnson de paraître sur la scène des music-halls de Londres.

L'annonce que le boxeur nègre allait donner une série de représentations sur un des petits théâtres du West End a soulevé une polémique sérieuse. Le public londonien, après les révélations du procès Johnson, qui est inculpé d'avoir pratiqué la traite des blanches aux Etats-Unis, n'aurait sûrement pas bon accueil au pugiliste noir.

AUTRICHE-HONGRIE

Le chef du Cabinet hongrois se bat en duel avec un officier.

Budapest, 20 août. — Le comte Stephan Tisza, le chef du Cabinet hongrois, s'est battu en duel au sabre avec le marquis Pallavicini, un lieutenant de l'armée autrichienne. Tous les deux ont été légèrement blessés à la tête.

Leur querelle a eu lieu sous prétexte que le ministre avait essayé d'influencer des témoins dans un récent procès en diffamation.

ITALIE

Une belle ascension.

Milan, 20 août. — Suivant un télégramme reçu aujourd'hui, le Dr. Piacenza, un explorateur italien, a atteint le sommet du mont Nunzium, dans la chaîne de l'Himalaya, et dont la hauteur est de 22,000 pieds.

LA GOUV. SULZER CRAINT POUR SA PERSONNE.

Albany, N. Y., 20 août. — Tandis que le gouverneur Sulzer s'apprêtait des marches du capitole, trois jeunes gens de haute taille ont tourné autour de lui en le regardant fixement.

Le gouverneur leur a demandé s'ils voulaient l'attaquer. Ils ont répondu qu'ils n'avaient aucune raison pour le faire.

Après leur avoir serré la main le gouverneur est parti. Il est très inquiet car il a reçu plusieurs menaces anonymes.

LE NOUVEAU MINISTRE DES ETATS-UNIS AU HONDURAS.

Washington, 20 août. — On a annoncé presque officiellement à la Maison Blanche, que la nomination de John Ewing de la Nouvelle-Orléans, comme ministre des Etats-Unis au Honduras, serait bientôt présentée au Sénat.

PLUSIEURS COMPAGNIES TRANSATLANTIQUES

ETUDIANT L'ESCALE DE LA NOUVELLE ORLEANS

Les membres de l'Association de Commerce ont annoncé mercredi que plusieurs grandes compagnies transatlantiques, comprenant des lignes allemandes et anglaises, étudiaient la question de faire mettre la Nouvelle-Orléans parmi les ports desservis par leurs vapeurs.

Les agents des compagnies de vapeurs et de lignes de chemins de fer en opération dans les états de la Louisiane, de l'Arkansas, du Mississippi et du Tennessee, se réuniront les 17 et 18 septembre prochain à New York dans le but de favoriser la Nouvelle-Orléans, avec l'idée d'augmenter le commerce et l'immigration dans le Sud.

Les compagnies suivantes seront représentées à la réunion: Hamburg-American Line, International Mercantile Marine, North German Lloyd, Italian Royal and Mail Steam Packet Company, Navigazione Generale Italiana, Clyde Line, Atlantic Sea Navigation Co., Texas Transport and Terminal Co., la Cie Fabre, Holland-American Line, Austro-American Line, Compagnie Generale Transatlantique, Cunard Line, La Veloce et l'Italia, Sicula-Americana, Lloyd Sabauda et Lloyd Italiano.

L'agent du North German Lloyd, à la Nouvelle-Orléans, a déjà été avisé par sa compagnie de chercher un wharf.

L'Association de Commerce a dernièrement agité la question du transport direct à la Nouvelle-Orléans de la troupe de l'Opéra français. Ce serait un beau début pour inaugurer un service de paquebots entre l'Europe et notre port.

L'AFFAIRE HARRY THAW.

Sherbrooke, Que., 20 août. — Charles D. White, un avocat retenu par la famille Thaw, a soumis cet après-midi au juge Gloubsensky de la Cour Supérieure, une application pour un décret d'habes corpus, demandant la remise en liberté de Harry Thaw, le meurtrier en fuite de Stanford White.

Harry K. Thaw, le fugitif de l'assile de Matteawan, a passé une bonne nuit dans l'infirmerie de la prison de la ville frontrière.

Son beau frère George Lauder Carnegie, lui a télégraphié pendant la nuit, qu'il était en route pour Sherbrooke, et lui a demandé de s'en retourner, si c'était possible, toute procédure en attendant son arrivée.

Plusieurs reporters de journaux ont été voir Thaw et tous l'ont reconnu. Il s'est refusé à toute interview.

La question d'insanité n'a pas été agitée dans les motifs qui ont amené Thaw à avoir maille à partir avec le service de l'immigration. Il est retenu simplement comme fugitif du pénitencier de Matteawan, où il était enfermé pour la vie sous une accusation de crime.

Thaw de son côté s'est vite aperçu qu'il avait des chances pour combattre ce cas. Car il était retenu à Matteawan comme fou ayant été acquitté du meurtre de White.

L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO.

Londres, 20 août. — Le "Times" consacre aujourd'hui un nouvel éditorial à l'exposition de San Francisco, pressant le gouvernement d'y prendre part malgré l'abstention de l'Allemagne.

Vienne, 20 août. — Le comte Votolini, un publiciste très connu, a commencé une campagne en faveur de la participation de l'Autriche à l'exposition Panama Pacifique.

Melbourne, 20 août. — Bien que plusieurs Etats de l'Australie aient refusé de prendre part à l'exposition, il existe un courant parmi les membres du gouvernement fédéral, très en faveur de la participation du Commonwealth à l'exposition.